

Paroles croisées dans les Cévennes

Michel Vaïs

Number 109 (4), 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25711ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (2003). Paroles croisées dans les Cévennes. *Jeu*, (109), 104–108.

MICHEL VAÏS

Paroles croisées dans les Cévennes

Contes et théâtre de rue sur fond de grève

Sumène. Deux mille habitants nichés au creux d'une vallée tranquille du département du Gard, en France, à quarante-cinq minutes au nord de Montpellier. Nous sommes dans les Cévennes méridionales. L'Hérault, fleuve aux gorges profondes, coule partout dans la région, mais à Sumène on croise plutôt le Rieutord et le Recodier, deux cours d'eau presque à sec, encore que, çà et là, des sources claires alimentent suffisamment de bassins pour qu'on puisse s'y baigner sans crainte. Il faut cependant savoir que, chaque automne, des torrents de pluie descendent des montagnes pour faire rapidement monter le niveau de l'eau, parfois jusqu'au-dessus des ponts du village.

Chaque année depuis six ans, un festival nommé les Tranes cévenoles attire à Sumène une faune bigarrée pour « De la scène à la rue, la fiesta en Cévennes ». Théâtre de rue, contes, concerts de toutes sortes (« de l'électro-club à la frénésie tzigane »), installations et stands d'information culturelle se côtoient devant un public allant des « bourges¹ » aux « exclus ». La plupart des spectacles sont gratuits ; ceux qui sont payants, comme ce fut le cas pour un cirque québécois (!), débordent encore plus de spectateurs.

En 2003, les Tranes cévenoles ont eu lieu les 1^{er} et 2 août. Le week-end suivant, ce fut le dixième anniversaire de la Fête du conte ; enfin, les Suménois ont encore remis ça le week-end suivant, en plus bruyant, pour la « Fête votive », dont le prétexte est de célébrer le saint patron du village et qui culmine avec l'Assomption du 15 août, jour encore plus férié en France que celui de Noël ou le Premier de l'an. Laissons de côté ce dernier événement, au caractère plutôt commercial – il en faut pour tous les goûts – et qui permet surtout, dit-on, aux jeunes filles de trouver chaussure à leur pied, pour nous concentrer sur les deux autres, en commençant par les Tranes cévenoles.

Le Cabaret philosophique

Trois hommes cravatés (il fait trente-cinq degrés à l'ombre !), Fred Tusch, Laurent



Le Cabaret philosophique, présenté aux Tranes cévenoles, à Sumène (France), en août 2003. Photo : Françoise Crête.

1. Bourgeois.

Petit et Arnaud Aymard, se sont installés à l'ombre d'un pont de pierres du XII^e siècle, dans le lit sec du Recodier. Ils sont assis autour d'une table qui croule sous les livres, lesquels témoignent d'un savoir encyclopédique, mais qui aurait été digéré de travers. Se passant chacun leur tour un micro, les hommes dissertent sur des questions essentielles au bien-être de l'humanité, avec l'aplomb d'éminents spécialistes au courant de tout. Celui du centre, qui se présente comme l'animateur, prend la parole ou la passe à ses compères, lorsqu'ils lèvent le doigt avec la frénésie du brillant élève de la classe.

Chacun déclinant son pedigree, l'un des trois hommes se présente comme un *œno-lopédiatre*. C'est-à-dire qu'il étudie les effets du vin sur les nourrissons, car, révèle-t-il, les parents ont maintenant tendance à saouler leurs bébés pour avoir la paix. Dans ce qui apparaît comme une longue improvisation sur canevas, chaque idée qui passe par la tête de ces « philosophes » est étayée, jusqu'à l'absurde, en une série de logorrhées basées sur un certain nombre d'affirmations auxquelles les compères souscrivent en hochant gravement la tête. Ainsi, à un moment, la conversation glisse sur le grave sujet de la crise de la culture. Naturellement, on en profite alors pour intégrer dans le discours des avis bien arrêtés et surprenants sur le problème des intermittents du spectacle². Puis, toujours sur le plan de la culture, on diagnostique que les gens utilisent un vocabulaire de plus en plus réduit, voire gravement limité en mots et en lettres. En fait, « l'alphabet rétrécit ». Déjà, on constate que les dernières lettres, x, y, z, sont tombées en désuétude : à preuve, on n'entend plus parler d'un « zoo », mais d'un « parc animalier » et l'expression « cheval rayé » a définitivement remplacé dans la langue de tous les jours le mot « zèbre » ! La solution : il faut « engraitiser la

culture », l'arroser comme un champ en friche. Mais pas trop engraitiser, sous peine de détrempier ce champ, avec les conséquences fâcheuses qui pourraient s'ensuivre...

À la fin, passant de la parole aux actes, les trois philosophes poussent les spectateurs à se défouler pour reprendre contact avec leur vraie nature, seule garante d'authenticité culturelle. Ils invitent le public à émettre comme eux des sons primaires d'hommes des cavernes, ou à jeter des pierres au loin, dans le Recodier. Spectacle logorrhéique, intello tout en moquant les intellos, bref, qui fait mouche ici car il est bien français.

2. Ces travailleurs culturels à statut précaire ont vu les avantages liés à leur régime d'assurance-chômage grandement réduits par le gouvernement Raffarin.

Public & Cie, spectacle de la compagnie le Thé à la rue présenté aux Tranches cévenoles, à Sumène, en août 2003. Photo: Françoise Crête.



L'ABC du théâtre de rue

Une autre compagnie française, nommée le Thé à la rue, offre un spectacle intitulé *Public & Cie*. Là encore, l'objet ne se présente pas comme une pièce de théâtre, mais comme une conférence d'une heure – elle aussi largement improvisée – de Patrick et Josiane, deux employés du cabinet Public & Cie. Cette « entreprise de conseils et de médiation dans le secteur culturel [...] a pour vocation d'améliorer les relations entre les compagnies de théâtre de rue et leurs spectateurs » (programme). En réalité, les deux interprètes entreprennent d'enseigner aux spectateurs les meilleurs moyens d'apprécier le théâtre de rue: où et quand s'asseoir ou rester debout, dans quelle position s'asseoir par terre, quelle contenance adopter, comment bien gérer ses émotions, et ainsi de suite.

Pour démontrer clairement leurs propos, ils n'hésitent pas à faire lever les spectateurs qui, arrivés de bonne heure, avaient placé quelques sièges dans un coin d'ombre, pour les obliger à s'asseoir plutôt au sol, sur une moquette posée en plein soleil. (Mais ils ont quand même eu droit à des bouteilles d'eau fraîche.) Seuls les riches avoués, les « bourgeois » déclarés et les personnes visiblement retraitées ont eu le droit de demeurer à l'ombre. Mais pour les punir un peu, ces derniers ont dû supporter d'avoir la vue bloquée par des gens qu'on a obligés à se tenir debout sur des bancs devant eux.

J'ai admiré l'aplomb et la justesse des deux interprètes, qui ont d'emblée réussi à déplacer le centre de gravité du spectacle vers le public, mais j'ai trouvé qu'ils avaient dangereusement flirté avec la patience de ce dernier. Il y a des limites à se faire malmener. Enfin, de manière tout aussi brutale, Patrick et Josiane ont dit au revoir aux spectateurs en les prévenant que, des spectacles comme celui-ci, ils n'en verront plus à cause des mesures du gouvernement de droite, et qu'ils n'auraient désormais qu'à se rabattre sur la télé! Et pan, dans les gencives...

Un nouveau cirque québécois

Surprise! Le seul spectacle payant des Tranches cévenoles, hormis les concerts de fin de soirée, était celui d'un cirque dont rien ne laissait prévoir qu'il pouvait être québécois. En fait, il s'agissait de la sixième création de la Compagnie Contre Pour, qui a été fondée en 1990 par le comédien, clown et metteur en scène québécois Michel Dallaire (après avoir fait partie du premier spectacle du Cirque du Soleil, il s'est retrouvé dans un certain Cirque Gosh, puis à la compagnie Okupa Mobil). Ce spectacle, que l'on a présenté à Sumène comme « du cirque de rue pur jus », portait le titre mi-déconcertant, mi-éclairant de *London Philharmonic Circus. La Piste sous les étoiles*. La pièce aurait dû être créée au Printemps des comédiens de Montpellier le 6 juin 2003, puis donnée une vingtaine de fois dans le Midi de la France jusqu'au 5 août,



London Philharmonic Circus.

La Piste sous les étoiles,
spectacle de la Compagnie
Contre Pour présenté
aux Tranches cévenoles,
à Sumène, en août 2003.
Photo : Françoise Crête.

mais la grève des intermittents du spectacle a forcé l'équipe à annuler plusieurs dates prévues, dont la première puisque le festival de Montpellier, comme celui d'Avignon, a été au moins en partie annulé. À Sumène, l'unique représentation s'est bien déroulée, mais les artistes ont distribué des tracts et pris la parole à la fin pour expliquer pourquoi ils défendaient les intermittents dans leur lutte.

Le *London Philharmonic Circus*... constitue en fait une série de numéros savamment ratés une fois sur deux, tous exécutés avec un synchronisme époustouflant pour former un spectacle enlevant et qui distille la bonne humeur. Les artistes québécois forment l'ossature du spectacle. Outre Dallaire, à la direction de jeu et aux clowneries, Christine Rossignol est responsable de l'écriture et de la mise en scène; on retrouve également pour les numéros de main à main Noémie Sirard-Gervais et Alain Boudreau (ce dernier est un cofondateur du Cirque Éloïze), ainsi que l'acrobate Robert Bourgeois et le maître de cérémonie Pat Donaldson, qui a travaillé plusieurs années au Québec. S'ajoutent la jongleuse Bérénice Lévy, longue et mince, la trapéziste Isona Doder Segura et l'acrobate à vélo Serge Huercio, que le présentateur pince-sans-rire fait passer pour un Ouzbek !

L'acrobate Serge Huercio du *London Philharmonic Circus*, présenté aux Transes cévenoles. Photo : Françoise Crête.



L'idée de base des tableaux est donc le ramage, puis la réussite spectaculaire. La plupart des numéros sont exécutés non seulement par le ou la spécialiste, mais aussi par tous les autres, qui, dès lors, chacun sous les traits de son personnage, amplifient joliment le tableau. Il est à noter que la troupe fera une tournée au Québec en 2004.

La Fête du conte

Si le week-end suivant a attiré des foules moins nombreuses et moins bruyantes, toutes les séances de cette dixième Fête du conte ont tout de même fait le plein de spectateurs, avec des jauges heureusement restreintes. D'abord, les conteurs avaient envahi non seulement les rues de Sumène, mais aussi les bourgs voisins : Saint-Roman-de-Codières, Saint-Martial et Saint-Julien-de-la-Nef, tous constitués de simples petits groupes de maisons en vieilles pierres, avec de partout une vue imprenable sur les montagnes environnantes. Ensuite, on a déployé une grande ingéniosité pour animer les lieux les plus inattendus, au moyen d'expériences amusantes. Les spectateurs ont ainsi eu droit aux « Contes de Jordi, place de la Fontaine », à une « Visite contée de Sumène par Jean Laporte dit Jeannot Pourtou », à un très



populaire « Apéro-conte », à quelques contes musicaux, à une « Sieste contée », et ainsi de suite.

Le patriarche des conteurs de Sumène, Jean Laporte, un tonnelier aussi septuagénaire que retraité, mêle délicieusement le français à l'occitan en expliquant les origines gauloises, romaines, voire archéologiques de son village, dont il ne manque pas de nous montrer des preuves concrètes lors de sa « Visite contée ». Puis, il décline toute l'histoire de la région jusqu'à aujourd'hui, en passant par les guerres de religion et les Camisards, les Grognards de Napoléon et les deux grandes guerres, la Résistance et l'occupation nazie. Un vrai cours d'histoire incarné dans la vie du village, inscrit dans les pierres, les rues et les cœurs. Jean Laporte a d'ailleurs commencé à consigner ses histoires dans deux livres, dont le premier a été publié en 2000 et réédité en 2003, à compte d'auteur. On y apprend, avec une once d'exagération qu'on lui pardonne bien volontiers, comment le tonneau à vin a été inventé à Sumène, par un Gaulois nommé Onesimus Boutox qui en avait assez de voir ses jarres romaines se briser. Un autre auguste Suménois, surnommé Crupi, a même inventé le pastis, à l'époque de Charlemagne. On nous explique par quelles circonstances extraordinaires l'idée lui en est venue. Et ainsi de suite. Quant à ce pastis, Jean Laporte affirme que lorsqu'il en boit, chez lui, sur la table de pierre du jardin, il s'évapore tout seul de la bouteille à cause des effets magiques... de la table!

Bons vivants, ouverts aux cultures du monde et généreux de leur temps, les conteurs Jean Laporte, Kamel Guennoun (père marocain, mère bordelaise: Laporte le considère comme son maître ès contes, et lui répond que Laporte est son « mère et demi »), Marc Génot, Simone et Hugues Huguet, Noredine Mézouard, entre autres, ont su aménager de délicieuses petites oasis de rêverie dans un village que, par la suite, je n'ai plus revu de la même façon. **J**



À gauche : la « Sieste contée », lors de la Fête du conte de Sumène, en août 2003.

Ci-dessus : Jean Laporte, tonnelier retraité et patriarche des conteurs de Sumène, pendant la « Visite contée » de son village.

Photos : Françoise Crète.